



PAKISTAN

LE DEFI DU FONDAMENTALISME RELIGIEUX

Violence à l'encontre de l'harmonie sociale

Mgr John Joseph

Evêque de Faisalabad

*Ce numéro tourne autour de la situation difficile des chrétiens au Pakistan. Tous les textes reproduits ici proviennent de la revue **Eglises d'Asie** que nous remercions d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire ici ces documents. L'auteur du premier texte, Mgr John Joseph, évêque de Faisalabad, vice-président de la conférence épiscopale et président de la commission épiscopale pakistanaise pour les droits de l'homme, s'est suicidé le 6 mai 1998 pour protester contre le fondamentalisme au Pakistan et particulièrement contre la loi sur le blasphème (voir p. 8). Au même moment, il devait participer au symposium organisé à Rome par le Sedos, en parallèle avec le Synode d'Asie. Il avait déclaré ne pouvoir se déplacer, mais, le 28 avril 1998, il avait envoyé le texte de la conférence qu'il avait préparée à cette intention. Nous en publions le texte complet dans la traduction d'**Eglises d'Asie** N° 265 - 16 mai 1998. Les exemples cités en annexe par Mgr J. Joseph ont été obtenus sur le site Internet du Sedos et traduits en français par **Se Comprendre**.*

Introduction

(...) Les circonstances m'empêchent de participer au séminaire organisé par le Sedos. Un chrétien, Anwar Masih, accusé de blasphème, a été innocenté par un tribunal, mais un groupe terroriste musulman, *Sipah-e-Sahaba*, a annoncé qu'il l'assassinerait. C'est ce groupe qui était à l'origine de la procédure judiciaire contre lui. Je dois donc le cacher jusqu'à ce que nous trouvions un lieu sûr pour lui, sa femme et ses enfants. Il est âgé d'environ trente-cinq ans.

Hier, 27 avril 1998, Ayub Masih (le nom Masih indique que la personne est chrétienne, ce n'est pas un nom de famille) a été condamné à la pendaison par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive, ainsi qu'à une amende de 100 000 roupies, juste parce que, lors d'une discussion avec un "ami" musulman, il est supposé avoir dit: "Si tu lis le livre de *Salman Rushdie* (Les Versets sataniques) tu verras la figure réelle de l'islam et de son prophète". C'est le fondamentalisme religieux à son extrême. (...) Quel que soit le lieu où nous vivons aujourd'hui nous sommes affectés par les activités

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul - SMA-PB - 5, rue d'Issy - 92170 Vanves - France - Tél. 01 46 44 21 71 - Fax: 01 46 44 83 02
Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre), France: 175 F - Etranger: 200 F - CCP 15 263 74 H Paris

des fondamentalistes. Les gens sont choqués par les crimes de ces personnes qui sont formées et manipulées pour tuer, et qui n'ont pas non plus peur de la mort. Afin de semer la terreur dans la population, elles utilisent librement la violence. Elles n'ont pas peur des comportements extrêmes.

Principaux traits des fondamentalistes religieux

1. Rejet absolu de la rationalité; les fondamentalistes essaient de populariser leurs croyances en appelant aux émotions des gens.
2. Ne croyant pas en la raison humaine, ils font confiance à la puissance divine pour amener l'humanité à suivre le droit chemin.
3. Ils ne sont prêts à aucun compromis en ce qui concerne leurs croyances.
4. Ils se considèrent comme étant dans la vérité et des disciples religieux authentiques. Ils traitent par conséquent tous les autres comme des ennemis.
5. Ils sont prêts à sacrifier leur vie pour leurs croyances. Ils sont aussi prêts à tuer leurs opposants religieux qui ne sont pas sur le bon chemin.
6. Comme ils monopolisent la vérité et déclarent tous les autres pécheurs, ils ont perdu tout respect pour les institutions démocratiques, les droits de l'homme, les valeurs humaines, et ils essaient, de manière fanatique, d'imposer aux autres leurs idées religieuses, même en utilisant des méthodes violentes.

Selon Mme Asma Jahangir, avocat célèbre des droits civiques et présidente de la commission pakistanaise des droits de l'homme, *"les fondamentalistes islamiques ne sont rien d'autre que des affamés de pouvoir, impitoyables et violents. Ils savent qu'il y a ici chez beaucoup de fidèles, une certaine peur de la modernisation, une peur du sécularisme... Ils exploitent ce sentiment pour grossir leurs rangs"*. (Charles M. Sennott in *"Pakistanis underclass targets"* - Boston Sunday Globe, p. 21).

Comme dans beaucoup d'autres pays musulmans, au Pakistan aussi c'est cette forme de terrorisme qui fait le plus peur. En janvier de cette année, un rapport préparé par un département de la police secrète a envoyé un avertissement inquiétant au gouvernement. Le rapport mettait l'accent sur l'activité d'un certain nombre de groupes religieux extrémistes qui défendent des idées sectaires virulentes. Ces organisations ont la capacité de devenir la plus importante mafia du crime que le Pakistan ait connue. Composée d'éléments criminels et de commanditaires cachés, cette mafia provoque la crainte que sa croissance incontrôlée ne plonge le Pakistan dans une violence d'une ampleur inégalée.

A ce rapport de police, j'ajouterai que la croissance hors de tout contrôle du terrorisme religieux est déjà en train de se produire au Pakistan. Le gouvernement en a peur ou bien laisse faire pour d'autres motifs. Par exemple, une des raisons qui font que le gouvernement a peur d'agir est son ambition aveugle et compulsive de rester au pouvoir. Il est donc vulnérable au chantage exercé par ces groupes. Le gouvernement refuse de voir ces écoles où les jeunes garçons, dès l'âge de cinq ans, sont formés à la haine religieuse et au maniement des armes. Ces jeunes enfants se promènent avec des turbans serrés autour de la tête: c'est le symbole du fait qu'ils ne progresseront jamais intellectuellement. Dans quelques-unes de ces écoles, les enfants sont gardés dans des chaînes de fer. Les premiers fruits de ces centres de formation terroriste sont visibles et évidents aujourd'hui. Un enseignant chrétien, Nemat Ahmar, a été assassiné brutalement d'un coup de couteau, après avoir été accusé de blasphème, par un étudiant âgé de 24 ans. Un autre chrétien, Gul Masih, condamné à mort pour blasphème, était accusé par un étudiant âgé de 25 ans. Un autre étudiant, âgé de 23 ans, enturbanné et barbu, est entré dans une de nos églises, le 3 avril 1996, pendant les cérémonies du Vendredi Saint, pour crier: *"La Bible n'est pas un livre saint. Le Christ n'est pas un prophète"*.

En général, la population a peur de réagir, parce que si quelqu'un parle ou agit contre eux, le châtiment infligé par les terroristes religieux est immédiat et terrible. Quelquefois, toute la famille est

brutalement massacrée. On crée la terreur. Même nous, prêtres et religieux, sommes intimidés et nous préférons fermer les yeux en espérant que l'horreur passera.

Les fondamentalistes veulent ressusciter un passé glorieux et retourner à l'enseignement de l'islam. Ils appellent les autres musulmans à se joindre à cette cause. Très souvent, leur appel est entendu. Ceci amène à un militantisme religieux significatif. Cependant, c'est aussi un fait que, à cause de leurs appels et revendications pour l'enseignement du véritable islam, il y a des divisions parmi eux. Différents groupes revendiquent toute la vérité et il en résulte des batailles rangées au sein de la maison de l'islam. Beaucoup d'énergie est dépensée dans ces duels domestiques. Ceci affecte aussi la politique.

L'islam reconnaît le domaine politique comme un champ légitime d'entreprise humaine. Pour le musulman, l'Etat et la religion vont de pair et ne peuvent être séparés. L'islam impose ses propres règles dans le jeu politique.

Pour l'islam, le vingtième siècle a commencé avec l'espérance du "sécularisme". Il se termine dans la peur du fondamentalisme. En 1924, Kamal Ataturk avait aboli la loi islamique dans les tribunaux et "sécularisé" le plus grand empire musulman de l'époque, la Turquie ottomane. En 1979, l'Ayatollah Khomeiny a mené la révolution iranienne au triomphe, inspirant différents courants fondamentalistes dans le monde musulman. Le monde islamique regarde avec nostalgie vers le Moyen-Age, époque où sa religion et sa culture étaient des sœurs jumelles aux pieds desquelles étudiait l'Occident chrétien. Le monde islamique perçoit, dans la frustration, que les idéaux occidentaux de nationalisme, socialisme ou capitalisme, introduits dans les sociétés musulmanes, n'offrent pas de solution aux divers et nombreux problèmes que l'islam affronte dans un monde technologique. Avec des slogans comme 'l'islam est la solution', ou 'Allah est la réponse', les fondamentalistes placent leurs espoirs dans une utopie de restauration d'une communauté musulmane ancienne idéalisée.

Un autre élément qui a aidé les partis fondamentalistes à augmenter leur influence est le nombre répété des défaites subies par les musulmans, en Egypte, en Jordanie, au Liban et en Syrie, des mains d'Israël, la défaite du Pakistan par l'Inde, l'indépendance du Bangladesh, et la récente défaite de l'Irak dans la guerre du Golfe.

Ces défaites et ces humiliations ont créé un profond sentiment de désespoir passif chez les musulmans. L'Occident est apparu comme l'ennemi du monde musulman, ce qui a encouragé les partis fondamentalistes à rejeter tout ce qui en venait, et à présenter l'islam comme la seule alternative pour sauver les musulmans du désastre. Les partis fondamentalistes musulmans estiment que c'est seulement en suivant les enseignements islamiques que les musulmans du monde entier peuvent s'unir pour prendre leur revanche sur l'Occident et leurs autres ennemis.

La foule ignorante des pauvres gens sympathise avec ces partis religieux qui réveillent leurs passions sur les questions religieuses. Au Pakistan, *l'Anjuman Sipa-e-Sahaba* et le *Majlis-i-Khatm-i-Nabuwat* sont des partis de ce type. De temps en temps, ils soulèvent quelques questions religieuses et en font une affaire de vie et de mort. Dans les conflits sectaires en particulier, ils trouvent un terreau suffisamment riche pour créer des troubles religieux. Ils ont déjà provoqué bien des conflits et des tensions au Pakistan. Plusieurs conflits armés se sont produits et des centaines de personnes ont été tuées. Il y a quelques groupes militants au Pakistan, qui jettent des bombes dans les mosquées, les écoles, les gares ferroviaires, les arrêts de bus, les centres commerciaux et autres lieux publics. Ceci génère un sentiment de terreur chez les gens. Ici, il arrive quelquefois qu'une secte musulmane en accuse une autre, par exemple entre chiites et sunnites. Quelquefois, quand un incident se produit dans une ville, la tension augmente dans une autre et une contre-attaque est organisée dans une autre encore.

L'Iran a joué un rôle important dans le développement de l'islam fondamentaliste. Beaucoup de gouvernements africains, par exemple, ont peur de l'Iran et ils savent que l'Iran aide les fondamentalistes de leurs pays respectifs. Dans un discours à l'occasion de l'ouverture d'un séminaire à Téhéran sur le développement et la coopération en Afrique, le président de la chambre des députés, Ali Akbar Netegh Nouri, a dit ouvertement que son pays mettrait l'accent sur le renouveau de l'islam: *"Le renouveau de l'islam est l'un des objectifs les plus importants de la politique internationale iranienne. Nous devons aider l'Afrique à regagner son identité"*. Nouri était cité par le journal iranien *Keyhan* qui rapportait son intervention au cours d'un Séminaire de deux jours sur les relations politiques, économiques et culturelles existant entre l'Iran et les pays africains.

Le 27 mars 1993, l'Algérie a rompu les relations diplomatiques avec l'Iran en l'accusant d'interférence et de soutien aux terroristes. En même temps, l'Algérie a rappelé son ambassadeur du Soudan, en accusant les deux pays *"d'interférence dans les affaires intérieures algériennes"*, et en disant que *"les deux pays avaient déclaré leur soutien au terrorisme"*.

Les victimes du fondamentalisme

Les premières victimes des partis fondamentalistes sont **les minorités religieuses**. Ils tournent leur colère sur ces minorités et les accusent d'être dangereuses pour la société et le pays. Par exemple, au Pakistan, les chrétiens et les Ahmadis (une secte musulmane qui n'accepte pas Mahomet comme le dernier prophète). En Iran, après la révolution islamique de 1979, les Bahais furent brutalement persécutés et exclus de tout emploi dans l'administration. En Egypte, ce sont les coptes qui sont les victimes.

En deuxième position, parmi les victimes, viennent **les femmes**. Les groupes fondamentalistes croient que les femmes sont inférieures aux hommes, qu'elles sont les causes du mal, et que, faibles et stupides, elles ne comprennent rien aux affaires du monde.

En troisième position, les **gens qui professent des idées séculières**, libérales et éclairées, spécialement les intellectuels et les militants des droits de l'homme.

Les groupes fondamentalistes sont opposés à l'Occident et observent soigneusement son progrès et ses activités. Chaque fois qu'il est possible, ils perpètrent des actes de terrorisme pour attirer l'attention des médias mondiaux. Pour eux, tout citoyen d'un pays occidental est un ennemi de l'islam et donc, ils soutiennent toutes sortes d'activités violentes ou non violentes pour lutter contre leurs ennemis non musulmans ou musulmans occidentalisés.

Pour populariser leur politique, ils utilisent la méthode *du "tabligh"* c'est-à-dire la prédication. Leur deuxième méthode est la violence. Ils croient que ceux qui s'opposent à eux sont les ennemis de Dieu. D'abord, ils les terrorisent pour les forcer au silence. Dans un deuxième temps, ils les éliminent, ce qui sert aussi d'avertissement pour les autres.

Ceux qui adoptent des idées "séculières" sont considérés comme des apostats "murtad", et donc punis de mort. Pour légitimer cela, une *"Fatwa"* (Jugement religieux) est rendue publique, ce qui oblige tout musulman à tuer la personne en question. En Iran, du temps du régime du Shah, un avocat libéral, Khusrau, fut assassiné quand les chefs religieux ordonnèrent son meurtre. De manière similaire, l'imam Khomeiny a rendu publique une *fatwa* pour faire tuer Salman Rushdie.

Au Pakistan, des *fatwas* sont très souvent lancées contre des chrétiens. C'est arrivé dans le cas de Salamat Masih, un adolescent, de Manzoor Masih et Rehmat Masih, des paysans du Gujranwala. Gul Masih, un petit commerçant de Sargodha; et Nemat Ahmer, un enseignant de Faisalabad. Nemat Ahmer a été assassiné, ainsi que Manzoor Masih. Salamat Masih, Gul Masih et Rehmat Masih ont été condamnés à mort par des tribunaux, puis libérés par la suite par la Cour d'appel de Lahore. Très souvent, les lois islamiques, particulièrement les lois sur le blasphème, sont utilisées contre des chrétiens, pour des raisons de vengeance personnelle. Ceci crée un sentiment de peur chez les chrétiens.

Avec l'influence fondamentaliste, la publication de livres religieux augmente et la littérature profane est en recul. Le fondamentalisme affecte aussi beaucoup la musique, la peinture, la sculpture et la danse, et, généralement, la société perd de son lustre, le violent et le terne règnent en maîtres. C'est ce qui arrive aujourd'hui au Pakistan.

Pour l'archevêque sud-africain, Desmond Tutu, *"la vraie question est de prendre le fondamentalisme islamique comme un défi et la manière la plus efficace d'y répondre est d'approfondir la foi du peuple"* (*L'islam en Afrique*, **World Mission**, janvier 1993, p. 28-29).

Notre réponse à ce défi

Dans notre monde d'aujourd'hui, l'Eglise sera aussi pertinente et vibrante que la réponse qu'elle donnera à cette question essentielle du fondamentalisme religieux et de la violence. Je suis désolé de devoir dire que nous, évêques et autres dirigeants ecclésiastiques, nous abandonnons quelquefois à eux mêmes les blessés et les mourants, pour procéder à notre devoir "religieux", comme le lévite et le prêtre dans l'épisode du bon Samaritain. Nous fermons les yeux et nous pensons que le tigre assoiffé de sang de la violence religieuse s'éloignera de lui-même. Non, chacun de nous doit s'engager et jouer son rôle.

S'engager:

Chacun de nous a cette obligation. Chaque chrétien, qu'il soit simple laïc ou cardinal, entend le Seigneur Jésus lui dire de ne pas passer à côté de la personne blessée (physiquement, moralement, psychologiquement, socialement ou financièrement). S'engager même quand cela peut être dangereux. Combien de fois, le Seigneur Jésus nous a-t-il dit de ne pas avoir peur ? Les lâches, selon les Saintes Ecritures, n'entreront pas dans le Royaume de Dieu (Révélation, 21,8).

Après que des mandats d'amener furent délivrés contre moi par la police d'Islamabad, pour avoir conduit une manifestation il y a trois ans, l'un de mes grands frères ecclésiastiques me dit que tout cela était de ma faute. Il disait que nous devons être satisfaits de la liberté dont nous jouissons au Pakistan... *"Regarde quelques-uns des pays musulmans comme l'Algérie, le Soudan, l'Egypte, etc... Les fondamentalistes extrémistes sont très puissants et très organisés sur le plan international... Nous ne pouvons pas les défier... C'est trop dangereux... La minorité chrétienne au Pakistan est trop petite et trop faible"*. Je lui ai répondu: *"Je suis peut-être très faible, mais si nous nous unissons au nom de Notre Seigneur Jésus, nous sommes très forts"*. Je lui ai dit aussi: *"Nous sommes des êtres de chair, bien sûr, mais les muscles avec lesquels nous nous battons ne sont pas de chair. Notre guerre ne se combat pas avec des armes de chair, et pourtant, pour la cause de Dieu, elles sont assez puissantes pour démolir des forteresses"* (2 Cor. 10,3-4). A ceci, sa réponse, en présence de cinq personnes fut: *"Oh, c'est seulement de la théorie"*.

S'organiser

Notre réponse à la violence doit être œcuménique et interreligieuse. Bien que nous, catholiques, soyons la majorité parmi les chrétiens du Pakistan, nous ne songerions pas à organiser une manifestation ou une protestation sans la présence officielle et pleine des autres confessions chrétiennes du Pakistan. Les représentants de toutes les confessions préparent, décident et agissent ensemble. Il est beau de voir les majors et les brigadiers de l'Armée du Salut défiler en uniforme et monter la garde quand nous nous couchons par terre pour une grève de la faim. Il est merveilleux d'entendre un pasteur protestant dire après les mandats d'amener contre moi: *"Monseigneur, si vous allez en prison, une partie de nous-mêmes sera aussi en prison, parce que tous ensemble nous formons le Corps du Christ"*.

Il y a beaucoup de musulmans qui sont convaincus que chaque être humain doit contribuer personnellement à la lutte contre la violence et le terrorisme pour les éradiquer. Ce sont des avocats, des professeurs, des docteurs et des journalistes. Nous devons les accueillir en pleine confiance.

Ensuite, il y a aussi des groupes musulmans de défense des droits de l'homme. Nous devons les approcher et travailler en pleine coopération avec eux. C'est un des secrets des succès que nous avons connus jusqu'à présent.

Nous ne devons oublier aucun secteur de la société. Les dirigeants locaux appellent les chefs de section, les femmes et la jeunesse. Avant de commencer une action majeure contre l'injustice, nous consultons sérieusement non seulement les chefs religieux, mais aussi les laïcs.

L'organisation ne doit pas être seulement au niveau local, régional ou national, mais elle doit avoir des liens forts avec des agences internationales engagées dans la lutte contre toutes les formes de violence. Nous, chrétiens du Pakistan, avons des liens étroits avec *Amnesty International*, la *British Broadcasting Corporation* (BBC) à Londres, *Media Watch* à New York, les commissions des droits de l'homme du Canada, d'Australie, de Suisse, de Hollande, d'Allemagne, avec *Missio*, et *Misereor*, avec Solidarité chrétienne d'Autriche, et maintenant le *Sedos* à Rome. Les gouvernements du tiers monde peuvent refuser d'écouter les cris de leurs peuples, mais ils sont extrêmement attentifs aux opinions publiques des pays du premier monde.

Le 5 avril 1994, quatre chrétiens accusés de blasphème ont été les cibles d'attentats. L'un d'eux a été tué sur le coup, les autres grièvement blessés, parmi eux un garçon de douze ans. Les évêques protestants et catholiques voulaient être reçus par le président ou le premier ministre du Pakistan, mais ils n'avaient pas de temps à nous accorder. Alors, nous avons organisé une manifestation massive du clergé, des laïcs, des femmes et de la jeunesse. On nous a tiré dessus à plusieurs reprises, mais nous avons continué notre marche à travers les rues de Faisalabad. La BBC de Londres en a parlé, et c'est seulement à ce moment-là que le président du Pakistan a trouvé du temps pour nous. Les ambassades étrangères sont d'un grand secours, quelquefois ouvertement, mais la plupart du temps discrètement.

Notre réponse doit être absolument non violente

Si, à partir de nos manifestations, une seule pierre est lancée contre une fenêtre, nous ne sommes pas chrétiens et nous perdons tout droit de manifester contre la violence. Des injures sont publiquement hurlées contre nous (on nous désigne par nos noms) au cours des manifestations fondamentalistes. Nos gens viennent nous le dire. Nous les calmons en leur disant que ces injures que nous subissons parce que nous travaillons pour les droits de l'homme et la paix sont comme des médailles d'or pour nous. Jésus disait: "*Bienheureux êtes-vous quand on vous insulte en mon nom*". En aucune circonstance que ce soit, nous ne permettons de vengeance.

La veille d'une manifestation, nous réunissons tous les organisateurs et, au cours d'une réunion de prières, nous promettons au Seigneur Jésus que nous demeurerons paisibles, et que nous garderons les manifestants dans la sérénité. Cette promesse faite à l'église est importante pour la jeunesse qui a un penchant à chercher une revanche. Ce penchant doit être contrôlé par la motivation, une longue formation et un engagement chrétien. Nous prenons des photos de la cérémonie au cours de laquelle, mains levées, les organisateurs promettent de rester calmes et de surveiller la discipline de la manifestation, afin de nous rappeler de façon permanente de cette promesse très importante.

Coordination et coopération avec les différentes organisations non gouvernementales

Les organisations non gouvernementales peuvent jouer un rôle très positif dans notre apostolat pour la paix, particulièrement celles qui travaillent pour les droits des enfants, des femmes, des travailleurs en servage, des travailleurs des briqueteries, des ouvriers agricoles etc. De même, les groupes qui travaillent contre la torture policière, les décès en garde à vue et l'emprisonnement sans jugement.

Conclusion

Pour conclure, je cite les mots forts et encourageants du Saint-Père, le pape Jean-Paul II. Je suis un grand admirateur du courage avec lequel il proclame la vraie doctrine de l'Eglise et le vrai message de Jésus-Christ, notre sauveur. Il n'a pas peur de ce que les nations du tiers monde penseront de la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Aucun président de ce monde n'a le courage d'aller rendre visite au pape en uniforme. Les dictateurs de ce monde ont peur de cet homme de paix et d'égalité.

Si nous, dirigeants de l'Eglise et leaders laïcs, avions la moitié du courage du Saint-Père, le salut du Sauveur atteindrait aujourd'hui beaucoup plus de gens dans le monde. Dans son message pour la paix de 1985, qui était adressé à la jeunesse mais qui reste valide pour chacun d'entre nous, le Saint-Père écrit: *"L'appel que je veux vous adresser, jeunes hommes et femmes d'aujourd'hui est le suivant: n'ayez pas peur ! Quand je vous regarde, je ressens de la gratitude et de l'espoir... Dans cette situation, quelques-uns d'entre vous pourraient être tentés d'échapper à vos responsabilités"* (Message pour la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1985).

Enfin, j'en appelle à tous mes frères et sœurs dans le Christ: quittons nos abris et nos aises et allons vers le peuple. Récemment, nous, communauté chrétienne du Pakistan, avons eu à combattre une loi injuste introduite contre les minorités. Moi-même, évêque catholique de l'Eglise universelle, en compagnie de beaucoup de chrétiens dans beaucoup de villes du Pakistan, je me suis couché dans une allée pour faire la grève de la faim face aux bureaux du gouvernement de Faisalabad. L'un des plus magnifiques événements de notre histoire nationale s'est alors produit: presque tous les évêques du Pakistan sont venus et se sont assis avec nous pendant quelques heures, les évêques catholiques en soutane blanche, les évêques protestants en soutane violette. La presse fut très impressionnée, le gouvernement aussi et, naturellement, cette solidarité a gagné. Le gouvernement a annoncé qu'il n'introduirait pas le projet de loi qui consistait à vouloir ajouter la mention de la religion sur les cartes d'identité, ce qui aurait rendu officielle la discrimination religieuse et aurait fait des membres des minorités des citoyens de seconde zone. L'annonce du gouvernement vint le jour de Noël 1992. Jésus, notre Sauveur, avait brisé les barrières de l'hostilité et de la discrimination en offrant son propre corps (Ephésiens 2,13-17). Il est notre Paix, par sa crucifixion, mort et résurrection, il a accompli la mission pour laquelle il était venu, à savoir que *"tous soient un"* (Jean 17,21).

Je me considérerai comme très heureux si dans cette mission de destruction des barrières, Notre Seigneur accepte le sacrifice de mon sang pour son peuple. Comme l'écrivait St Paul: *"Je suis heureux de souffrir pour vous comme je souffre maintenant, et, dans mon propre corps, de faire ce que je peux pour compléter ce qui doit être souffert par le Christ pour son corps, l'Eglise"* (Colossiens 1,24).

C'est la seule réponse efficace à ce phénomène croissant de la violence autour de nous. Sommes-nous prêts à soutenir ce défi et à Le suivre quand Il porte la croix sur ses épaules (Mathieu 16,24)? Sommes-nous prêts à boire la coupe de la souffrance jusqu'à la lie, comme Jésus le fit (Mat. 20,22) ? Chacun de nous doit formuler sa propre réponse. Que le Seigneur crucifié et ressuscité nous donne le courage de le faire. Amen.

a b c f

Quelques exemples de violence commis par la police et les terroristes:

1. Sr. Susanne, O.P a été tuée d'un coup de feu par un terroriste le 11 août 1988 à Bahawalpur.

2. P. Cyprian Dias, OFM a été tué d'un coup de feu par des terroristes le 11 Septembre 1988 à Karachi.
3. Nazir Masih, un jeune chrétien a été torturé et tué dans un commissariat de police de Faisalabad en 1993.
4. Le gardien des Sœurs Maltaises a été blessé par balles à Chak 90/9-L, Sahiwal, en 1993.
5. Emmanuel Dina of Chak 424, Gojra, a été enlevé de son domicile et tué par la police de Gojra en 1995.
6. L'avocate Asma Jehangir a vu son chauffeur battu et sa voiture détruite le 16 Février 1995, parce qu'elle défendait Salamat and Rehmat accusés en vertu du 295 C.
7. Javed Masih de Hyderabad a été horriblement torturé et tué le 4 Août 1995, par la police de Hyderabad.
8. Anwar Masih de Chak 232, Bavewala, a été torturé et tué par la police de Faisalabad à Noël 1996.
9. Une famille chrétienne qui comprenait des femmes et des enfants a été sauvagement rouée de coups le 20 Avril 1997, dans un village près de Burewala.

Quelques exemples récents de violence religieuse:

1. IQBAL TAHIR, a été emprisonné en vertu du 295-C¹, puis empoisonné dans la prison de Lahore en Décembre 1990.
2. BANTU MASIHI, a été accusé de blasphème et tué d'un coup de poignard dans un commissariat de police de Lahore.
3. CHAND BARKAT, de Karachi a été inculpé en vertu du 295-C, mais a été acquitté par un jugement. Depuis, il vit à l'étranger.
4. NEHMAT AHMER, instituteur à Faisalabad, a été accusé de blasphème et tué d'un coup de poignard en janvier 1992.
5. SARWAR MASIHI, de Sind, a été inculpé en vertu du 295-C, acquitté et vit actuellement dans la clandestinité au Pakistan.
6. GUL MASIHI, de Sargodha, condamné à mort en vertu du 295-C, Janvier 1993, acquitté ensuite par la cour d'Appel de Lahore. Il vit à l'étranger.
7. ANWAR MASIHI, de Samundri, a été inculpé en vertu du 295-C, Février 1993. En prison depuis lors. Finalement libéré, il se trouve parmi nous pour le moment.
8. HABIB MASIHI, de Sheikhpura, a été inculpé en vertu du 295-B. Son cas n'a pas encore été jugé.
9. MANZUR, SALAMAT AND REHMAT MASIHI, avaient été inculpés en vertu du 295-C. Ils ont essuyé plusieurs coup de feu près du Palais de Justice de Lahore. Manzur Masih est mort sur le coup, Salamat et Rehmat ont été sérieusement blessés. Condamnés à mort (Salamat n'avait alors que 12 ans), ils ont ensuite été acquittés par la cour d'Appel de Lahore. Depuis, il vivent à l'étranger.
10. CATHERINE SHAHEEN, institutrice à Multan. Elle a été accusée de blasphème en juin 1995. Depuis cette date, elle n'a plus reçu son salaire. Elle se cache car un groupe de fondamentalistes a juré de la tuer. A elle ainsi qu'à ses parents, nous fournissons une aide financière.
11. CAROL SHAKEEL, jeune écolière de 6^{ème}, âgée de quatorze ans, Sukhar, Sind. Accusée

¹. Note de la rédaction de Se Comprendre: **La loi sur le blasphème** se trouve à la section 295-C du Code Pénal: *"Quiconque blasphème (défile) le nom du Saint Prophète Muhammad (que la Paix soit sur lui) par des mots prononcés ou écrits, ou par une représentation visible, ou par n'importe quelle imputation ou allusion ou insinuation, directement ou indirectement, sera puni de mort et sera de plus passible d'amende"*. La formulation, particulièrement vague, permet de l'appliquer à toute sortes de comportements. La seule peine possible est la peine de mort, quelles que soient les circonstances. Le témoignage d'un accusateur musulman étant considéré comme plus valable que celui d'un défendant chrétien ou non-musulman, on voit immédiatement qu'un accusé a peu de chances d'être acquitté. Pour une présentation plus générale du contexte de cette loi, on pourra lire G. Monnot, *"Pakistan: troisième génération"*, in: **Mélanges de l'Institut Dominicain d'études orientales (MIDEO)**, N° 23 (1997), p. 463-570.

de blasphème, elle a été obligée de devenir musulmane sous la pression de 225 Maulvis qui avaient signé un document menaçant de la tuer.

12. MUKHTAR MASIHI, accusé de blasphème, tué dans un commissariat de police de Lahore, en Novembre 1995.
13. NELSON RAHI, secrétaire à l'Hôpital Général, Rawalpindi, inculpé en vertu du 295-B, et écroué. Il a été libéré sous caution, son cas n'a pas encore été jugé.
14. AYUB MASIHI, de Arif wala, Sahiwal, inculpé et écroué en vertu du 295-C, en Octobre 1996, a essuyé plusieurs coups de feu dans le palais de justice de première instance, Sahiwal, en Novembre 1997. Il a été condamné à mort. Nous avons fait appel de cette décision.

Quelques exemples récents d'enlèvement et de viol de chrétiennes:

1. Razia Bibi de Hyderabad a été si brutalement violée par un groupe de policiers en Avril 1996, qu'elle a subi plusieurs blessures graves. Des chrétiens de tout le Pakistan (et quelques musulmans) ont protesté.
2. Shahida Mughal, étudiante à Faisalabad a été enlevée par le directeur de cette école. Il a établi un faux certificat de mariage en Avril 1996. Nous avons réussi à récupérer la fille. Le cas n'a pas encore été jugé.
3. Asia Parveen de Dabhan Singh Mandi, Shiekhupura, écolière de 6^{ème}, a été violée par un propriétaire terrien le 16 Octobre 1996. Nous suivons l'affaire au tribunal.
4. Nasreen Daniel de Sahiwal, mineure, a été enlevée en Août 1996 and retrouvée en Novembre 1996. Le jugement n'a pas encore été rendu.
5. Shameem Akhtar, mineure, a été violée le 21 Octobre 1996, à Chak Goga, Toba Tek Singh. Le coupable été si puissant qu'il a fallu l'intervention combinée du curé de la paroisse et de la Commission diocésaine des femmes pour obtenir son arrestation.
6. Samina Inayat, de BIR 1 5/4-L, Sahiwal, a été enlevée en Septembre 1997, par un criminel professionnel que soutenait un député de l'Assemblée Nationale appartenant au parti au pouvoir. Il nous a fallu 2 mois pour la récupérer. Elle n'a que 15 ans. Elle suit actuellement des cours de couture à l'Ecole de Couture de la Protection Féminine. Elle y semble heureuse.

Quelques exemples de profanations d'églises:

1. L'église de Rahim Yar Khan, Multan, a été si complètement détruite en 1986 par les étudiants de la Jamaat-e-Islami, que les chrétiens du Pakistan tout entier en ont été atterrés. Le gouvernement a du présenter des excuses publiques pour mettre un terme à nos manifestations de protestation.
2. La principale église de Peshawar a été attaquée, à coup de pierres, par des musulmans fondamentalistes en novembre 1990. Les chrétiens ont protesté à travers tout le Pakistan et le gouvernement a présenté des excuses.
3. L'église paroissiale de Sat Chak, Faisalabad a été profanée par un Maulvi, au cours de l'office du Vendredi-Saint, le 5 Avril, 1996. Par la suite, au cours du procès, le juge de la Haute Cour a demandé à l'avocat: "*Comment le Maulvi a-t-il pu rester en vie alors que 2500 chrétiens étaient alors présents dans l'église ?*" L'avocat, un musulman, répondit: "*C'est leur doctrine de non-violence qui a sauvé le Maulvi*".
4. La tragédie de Shantinagar: Février 1997 restera un mois de deuil pour les chrétiens du Pakistan. Quatorze églises et plus de mille maisons chrétiennes furent détruites. Les jardins et les récoltes furent écrasés. Le pis des buffles et des vaches appartenant aux chrétiens furent coupés, le tout au nom de la religion.
5. L'église de Chapianwali, Chak 182, Toba Tek Singh: Le 23 Décembre 1997, un jeune chrétien peignait l'église à la chaux. Il était 10 heures de matin. Il écoutait une cassette de chants de Noël sur son magnétophone. Le Maulvi du village arriva sur sa mobylette, entra dans l'église, roua de coup le jeune chrétien, jeta la Bible sur le sol et brisa le crucifix, cassant en trois endroits les jambes du Christ. Jusqu'à ce jour le crucifix brisé gît au pied de la croix de bois, là où le Maulvi l'a jeté. Nous le laisserons là jusqu'à ce que nous obtenions justice du gouvernement. Le chef de la police de la division de Faisalabad nous a dit, le 9 janvier (1998) que la police allait prendre des mesures appropriées. Nous

attendons. Si les chrétiens n'obtiennent pas satisfaction, notre réaction sera bien planifiée, parfaitement coordonnée et très puissante. Pour cela nous aurons besoin de collaboration active et priante de la part de chacun d'entre vous.

Conversion d'enfant par la force:

Hier (13-1-98), le curé de Gojra m'a téléphoné qu'il avait à ses côtés Dial Masih de Chak 182, Chapiawali (là où l'église a été récemment profanée) et Amar Masih, son fils de 13 ans. Le garçon travaillait dans l'entreprise de volailles de Muhammad Naveed. Celui-ci a placé leur livre saint, le Coran, sur la tête de l'enfant et lui a dit: maintenant tu es devenu musulman. Si jamais tu recommences à te dire chrétien, je te tuerai. J'ai écrit ton nom sur cette balle.

Attentat à la bombe dans une église:

FAISALABAD. 15 Mars: Dr. John Joseph, Evêque Catholique de Faisalabad a exprimé énergiquement son indignation et sa colère au sujet de l'attentat à la bombe du 6 mars 1998 dans les bâtiments de l'église de St. Peter's Hunter Memorial, Sialkot. Il a déclaré que la communauté chrétienne ne serait pas réduite au silence par de si lâches attentats terroristes.

Dans une déclaration publiée ici dimanche, il a ajouté que la communauté chrétienne prenait très au sérieux cet attentat. C'est la première bombe que l'on fait exploser dans une église au Pakistan. "Nous voulons qu'elle soit aussi la dernière".

Questionné au sujet du but visé par un tel acte, l'Evêque a déclaré que les terroristes voulaient sans doute faire annuler l'office où l'on devait prier pour les malades. Cet office devait se tenir vers le milieu du mois. "Ils voulaient empêcher que l'on prie pour les malades, parce que des musulmans ont aussi commencé à venir à ces réunions de prières et y ont été guéris", ajouta-t-il.

Dr. John Joseph déclara que de tels actes terroristes ne peuvent nous faire peur et que nous les dénoncerions au niveau national et international. "C'est le devoir du gouvernement de protéger les biens et les vies de ses citoyens et le gouvernement doit s'acquitter de ses obligations légales et morales", a-t-il ajouté.

+ John Joseph,
Evêque de Faisalabad.

ECRIT LE 30-04-98

a b c f

COMMUNIQUE DES EVÊQUES PAKISTANAIS PRESENTS AU SYNODE A la suite du suicide de Mgr Joseph John, évêque de Faisalabad

Ce communiqué décrit la mort volontaire, le 6 mai 1998, de Mgr Joseph John, évêque de Faisalabad, comme un sacrifice. Daté du 7 mai, le texte retrace les moments importants de la vie de l'évêque décédé et les circonstances qui l'ont amené à son geste. Il est signé par Mgr Almando Trindade, archevêque de Lahore, Mgr Anthony Lobo, évêque d'Islamabad-Rawalpindi, et Mgr Joseph Coutts, évêque d'Hyderabad, ainsi que par tous les prêtres, religieux, religieuses et laïcs pakistanais, résidant à Rome. La traduction est de la rédaction d'Eglises d'Asie, légèrement retouchée par Se Comprendre.

Nous, archevêque de Lahore, évêque d'Islamabad-Rawalpindi et évêque d'Hyderabad, aujourd'hui à Rome à l'occasion du synode d'Asie, ainsi que tous les chrétiens pakistanais de Rome, avons été profondément émus par les circonstances tragiques de la mort de Mgr John Joseph. Ce fut l'extinction soudaine et cruelle *"d'une lumière brillante"* (Jean 5,35).

Pour nous tous, il était un homme envoyé par Dieu (Jean 1,6). Il fut l'un des plus brillants étudiants du séminaire national du Christ-Roi à Karachi. Après son ordination sacerdotale en 1960, il obtint un doctorat de théologie à Rome et, plus tard, il compléta des études de liturgie. Il devint doyen de la faculté académique de son *Alma Mater* et fut ensuite nommé évêque de Faisalabad, devenant ainsi le premier Pakistanais à diriger le diocèse et le premier Pendjabi à devenir évêque catholique.

Il était un membre important et reconnu de la hiérarchie et, récemment, il avait été élu vice-président de la conférence épiscopale du Pakistan. Il était déjà président de la commission épiscopale "Justice et paix". Jusqu'au mois d'avril de cette année, il dirigeait aussi la commission pour le dialogue interreligieux. Il était le traducteur du Missel romain dont une deuxième édition a été publiée le mois dernier. Il avait commencé la traduction du catéchisme de l'Eglise catholique et, grâce à ses qualités intellectuelles, il était en train de prendre la direction d'une équipe pour la traduction de la Bible en langue ourdou, la langue nationale.

Il s'était engagé avec passion dans la lutte pour les droits de l'homme des pauvres et des victimes de l'injustice. Dans ce travail, il rejoignait des gens de bonne volonté de toutes religions, soucieux de défendre ceux qui n'ont ni voix ni de pouvoir. Le caractère vague de la loi sur le blasphème et les abus commis en son nom à cause d'une formulation imprécise, ont provoqué la mort de beaucoup de personnes innocentes. Mgr John a fait campagne de manière continue pour corriger les défauts de cette loi et, en dépit de sa persistance et de la vigueur de ses efforts, il a toujours cru en une non-violence militante. Il était préparé à offrir sa vie pour l'abolition des lois injustement utilisées de manière répétée contre des minorités innocentes.

Auparavant, il avait dirigé avec succès la campagne contre l'introduction d'une rubrique 'religion' sur la carte d'identité nationale. A deux reprises, il s'était mis en grève de la faim pour forcer l'abolition des lois discriminatoires qui provoquaient inévitablement la violence.

Le 6 mai 1998, il était allé à Sahiwal et il avait conduit les fidèles au cours d'une journée de prières et de jeûne pour Ayub Masih, condamné à mort, le 27 avril 1998, en vertu de la loi sur le blasphème. Il avait aussi rendu visite à la famille du condamné pour la consoler et l'encourager.

Un peu auparavant, il avait envoyé une lettre à un important journal de langue anglaise, dans laquelle il demandait à ses frères évêques, aux parlementaires, aux organisations non gouvernementales, aux chrétiens et à tous les secteurs de la société, d'agir dans l'unité, non seulement pour obtenir la suspension de la condamnation à mort d'Ayub Masih, mais aussi l'abolition des sections 295 B et C, de la loi sur le blasphème, " ... sans nous inquiéter des sacrifices que nous aurons

à offrir; les personnes engagées ne font pas attention au prix à payer". Il avait aussi envoyé un message par fax disant qu'il fallait, de toute urgence, émettre un signe énergique de protestation contre la condamnation à mort d'Ayub, à cause, disait-il, de la manière dont le procès avait été conduit. Il disait que le cas était essentiellement fondé sur la parole d'un homme contre celle d'un autre. Il disait que le juge avait accordé deux fois plus d'importance à la parole du premier, parce qu'il était musulman, qu'à celle du second.

Les rapports indiquent que, le soir du 6 mai, Mgr John est allé au tribunal de Sahiwal où Ayub Masih avait été condamné quelques jours plus tôt, et qu'il s'y est suicidé. Nous prions pour que ce sacrifice ne soit pas inutile, et pour qu'il éveille la conscience de tous nos frères et sœurs au Pakistan, afin que toutes les lois qui provoquent la violence soient abolies une fois pour toutes.

Au moment où la messe des funérailles sera célébrée dans son village, le 8 mai, les évêques du Pakistan et les fidèles présents à Rome offriront l'Eucharistie pour le repos de son âme. Nous croyons que le Seigneur qu'il recherchait si héroïquement lui manifesterait maintenant sa compassion et lui donnera la récompense qu'il mérite.

Nous appelons tous nos chrétiens du Pakistan à rester calmes en cette heure de deuil. C'est un temps d'épreuve pour toute l'Eglise et rien ne doit être fait pour aller contre la non-violence militante dont Mgr John Joseph était l'ardent promoteur.

A tous ceux qui lui étaient proches et qu'il aimait, particulièrement au clergé, aux religieux et aux laïcs de son diocèse, nous exprimons notre très profonde sympathie. Puisse Dieu nous consoler et nous guider dans ce temps d'épreuve et de peine. Que Dieu vous bénisse tous.

Mgr Armando Trindade, président de la Conférence épiscopale

Mgr Anthony Lobo, secrétaire général

Mgr Joseph Coutts, président de la commission pour le dialogue interreligieux

(EDA, UCAN, mai 1998)

Réactions à l'événement au Pakistan et ailleurs

Faisalabad: 25 000 chrétiens ont participé aux funérailles de Mgr John Joseph

Le 10 mai 1998, à Faisalabad, une immense foule de 25 000 chrétiens a participé aux funérailles de Mgr John Joseph, dans la cathédrale de la cité dont il était l'évêque. 300 prêtres et religieux étaient présents aussi. Mgr John Joseph a été enterré dans la grotte qu'il avait fait construire sur le terrain de la cathédrale en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Au cours de la cérémonie, le nonce apostolique à Karachi, Mgr Renzo Fratini, a lu un message du pape Jean-Paul II, dans lequel il dit *"espérer que le combat de Mgr John Joseph pour la justice et les droits du peuple portera ses fruits"*. Selon Dwain C. Epps, coordinateur du Conseil Œcuménique des Eglises, dans une lettre adressée à Mgr Simeon Pereira, archevêque de Karachi, *"Mgr John Joseph était un théologien de grande envergure qui croyait qu'il fallait vivre et témoigner de l'Evangile au sein de la lutte de son peuple"*. Le Partenariat asiatique pour la promotion de l'homme, qui est une alliance internationale des agences catholiques de développement, a exprimé ses condoléances à la Conférence épiscopale du Pakistan, en souhaitant que *"le grand sacrifice"* de l'évêque décédé contribue à *"faire du Pakistan un pays plus sûr pour tous, quelles que soient leur religion ou leur caste"*.

De son côté, l'ancien premier ministre Benazir Bhutto, aujourd'hui dirigeante de l'opposition, a vanté les qualités de Mgr John Joseph, *"défenseur infatigable des droits de l'homme et travailleur social exemplaire"*.

Les principales personnalités gouvernementales sont restées silencieuses, mais le ministre des Affaires religieuses, Raja Zeraful Haq, a déclaré: *"Si les lois sur le blasphème étaient abolies; ce serait la loi de la jungle"*. Il laisse entendre que ce serait la porte ouverte à tous les abus des groupes terroristes musulmans qui ne jugeraient plus utile de recourir aux tribunaux. Le ministre a ajouté que *"les conceptions musulmanes ne sont pas prises en considération quand on parle de ces problèmes en Occident"*. De son côté, Nawabzada Nasrullah Khan, chef du Parti national démocrate, a affirmé qu'il n'est pas exact de dire *"que la loi sur le blasphème est discriminatoire à l'encontre des minorités religieuses"*. Quant à Maulana Abdul Sattar Niazi, dirigeant du *Jamiat Ulema-e-Pakistan*, assemblée des oulémas pakistanais, sans se préoccuper de nuances, il a affirmé que *"l'action de l'évêque était stupide parce qu'il n'avait pas compris l'intérêt et la beauté de la loi"*.

Dans plusieurs villes du Pakistan, entre le 7 et le 10 mai, des chrétiens ont manifesté, quelquefois avec violence. Dans un cas au moins, à Faisalabad, la police a utilisé les gaz lacrymogènes pour les disperser. De leur côté, certains petits groupes musulmans extrémistes ont organisé des rassemblements et la police a dû intervenir fermement pour les empêcher de piller un quartier chrétien.

La condamnation à mort d'Ayub Masih a été suspendue par une cour d'appel

Le 11 mai, au lendemain des funérailles de Mgr John Joseph évêque de Faisalabad, un tribunal d'appel de Lahore a suspendu la décision du tribunal de Sahiwal du 27 avril dernier, condamnant à mort Ayub Masih, un chrétien, en vertu de la loi sur le blasphème.

Beaucoup d'observateurs estimaient que le tribunal d'appel n'aurait pas le courage de suspendre la sentence passée par le tribunal de Sahiwal, après l'assassinat de l'un des juges qui avait procédé à l'acquittement de deux chrétiens condamnés dans les mêmes conditions il y a quelques mois. C'est le cas d'Ayub Masih qui avait amené Mgr John Joseph, à *"poser un acte fort"*; en se suicidant devant le tribunal de Sahiwal, le 6 mai dernier.

a b c f

Et nous ? comment réagissons-nous ?

Notre univers médiatique a tressailli à l'annonce qu'un évêque du Pakistan s'était donné la mort pour défendre les chrétiens condamnés à mort sous le coup d'une loi inique visant à châtier le "blasphème" contre l'islam et son fondateur. Mais l'attention générale s'est vite détournée vers d'autres événements.

Un tel geste, pourtant, mérite mieux que cette indifférence, mieux et plus qu'un intérêt poli qui passe vite à autre chose, mieux aussi que des réactions viscérales de colère communautaire qui nous feraient prendre parti pour nos frères humiliés. On a beaucoup parlé du statut des non-musulmans dans la cité islamique de l'époque classique, le statut de "dhimma", auquel se réfèrent encore les partisans d'un état islamique. On en a décrit le positif - la tolérance des minorités - et les excès: les brimades qui visaient à leur faire regretter leur "différence".

On a beaucoup étudié l'impact de ce statut de "tolérance", de "protectorat interne" sur ceux qui ont été brimés pendant des siècles. On a examiné leurs sentiments de crainte, leurs réflexes de fuite, leurs manœuvres pour flatter ou amadouer le pouvoir, et même pour le corrompre: bref, tout ce qu'a pu susciter un tel statut chez les minoritaires.

Par contre, *on a trop peu réfléchi à l'impact* de ce statut inégalitaire, avec ses pratiques de discrimination religieuse et d'humiliation de l'autre, *sur la conscience du croyant majoritaire*: alors que l'islam des origines demandait au croyant une attitude de serviteur humble et confiant devant son Dieu, la structure inégalitaire de la société musulmane a souvent nourri, au contraire, dans le cœur du croyant musulman une attitude de supériorité triomphaliste, de mépris et de dureté envers "l'autre" dont la différence était ressentie comme un défi, muet mais insupportable. Quelle distorsion !

Nous en sommes d'autant plus conscients que nous avons vu les mêmes dégâts se produire dans des consciences chrétiennes à certaines périodes de notre histoire.

Notre combat ne doit donc pas être une réaction partisane indignée: elles ne serait interprétée que comme une solidarité "clanique" entre chrétiens. Il doit viser à défendre toute personne humaine contre ce qui peut la détruire dans une telle situation: un statut de "tolérance", une loi sur le blasphème comme celle du Pakistan, ne détruit pas seulement les chrétiens mais aussi les croyants musulmans dont la conscience est alors minée par sa haine et son mépris de l'autre. Ce sont finalement l'intégrité du croyant, chrétien ou musulman, et sa dignité humaine qui sont en jeu ici.

J.M. Gaudeul,

Bibliographie:

- | | |
|-----------|--|
| TURKI A. | <i>"Situation du Tributaire qui insulte l'Islam, au regard de la doctrine et de la jurisprudence musulmans", in: Studia Islamica, 30 (1969), p.39-72.</i> |
| FATTAL A. | Le Statut légal des Non-Musulmans en Pays d'Islam (Imp. Catholique, Beyrouth, 1958, 394 p.) |
| BAT YE'OR | Les Chrétientés d'Orient entre Jihad et Dhimmitude (Cerf, Paris, 1991, 529 pp.) |